L'ABEILLE.

Journal politique de l'Etat et de la Première Municipalité.

PAR J. BAYON.

NOUVELLE-ORLEANS:
JEUDI MATIN, 19 OCTOBRE 1839

AMELIORATIONS.

Lorsqu'il y a un peu plus d'un an, la crise financière, vint arrêter subitement l'élan civilisateur et puissant de notre industrie, une panique presque générale et désastreuse dans ses effets, plus que la crise elle-même, s'empara des esprits les mieux trempés. Plus la fièvre des spéculations avait été ardente, plus les espérances de fortune et les ambitions de toute sorte étaient montées haut; plus la chute fut lourde, quand du haut des sphères où planait incessamment l'imagination, il fallut redescendre jusqu'à la réalité. La réaction, et il en devait être ainsi, fut en raison de l'activité dévorante, à laquelle chacun était en proie. De la confiance la plus illimitée, on passa sans transition, à la terreur la plus extravagante. Mais cette terreur, qui dans sa page déjà vieux, eut reculé d'avec, d'un demi-siècle peut être, ne pouvait pas avoir d'effet durable, sur une compagnie où les éléments de la jeunesse c'est à dire de la vitalité, germent, fermentent à chaque pas, et développent chaque jour avec une force miraculeuse. C'est qu'il en est des nations comme des hommes: l'avenir apparaît aux plus jeunes. Les peuples adolescents sortent victorieux et aguerris de ces rudes épreuves dans lesquelles succombent les vieux Etats. L'adversité, qui est un tombeau où les ruines s'ensevelissent sans espoir de résurrection, est le creuset où les premiers s'épurent.

Nous en avons sous les yeux l'exemple le plus frappant, le plus incontestable. En vain, les Jésuites modernes, les Isaïes de l'industrie et du commerce, se sont voilé la tête en criant partout sur un ton lamentable: c'en est fait de notre avenir et de notre prospérité. Le commerce est mort, et notre industrie anéantie à jamais, il nous en reste plus qu'à pleurer sur les ruines de l'Jérusalem du Mississippi. Mais le fait qui donne au démon formel à ces prophètes de malheur, l'avait-on pensé, en effet, qu'un seul échec détruirait la prospérité vivace d'un pays dont les ressources sont telles, que les hommes les plus éclairés n'en connaissent pas la moitié peut être. Quant à nous, nous sommes de ceux que n'avons point désespéré un instant de la chose publique. Dans la crise, nous avons vu sans doute, une leçon donnée à l'extravagance indécente, à l'ardeur sans frein de quelques spéculateurs, mais non le crêpe totale de la véritable industrie, de l'industrie hardie dans ses combinaisons, mais prudente dans ses actes, qui base toujours ses calculs, ses spéculations, sur les besoins réels des masses et les intérêts de l'humanité. Cette industrie, une des plus belles parties de l'entendement humain, qui fonde toute sa puissance sur le raisonnement, et ne dégénérera jamais en un jeu de hasard, a pu souffrir sans doute momentanément, parce qu'elle même avait payé son tribut à la fièvre générale, et qu'un malheur est la condition d'une faute, mais elle devait se relever bientôt de l'expérience de passé.

Du moins ces sinistres présages n'ont point été complis. Il est remarquable même, qu'au milieu du désastre commun les améliorations de la ville n'en aient pas moins marché avec une rapidité peu commune. C'est là dans doute une preuve bien éloquente des hautes destinées réservées à la Nouvelle Orléans. Il est vrai, s'il n'est pas dans sa mission de marcher vers l'avenir, pas de géant, elle ne saurait rétrograde ni tomber, ou jamais. Il y en a point été ainsi, et ne le sera jamais. Il y a point été ainsi, et ne le sera jamais. Les catastrophes partielles, des malheurs individuels, trop nombreux, il est vrai, ont affaibli de toute part, et nous les avons déplorés des premiers, mais la prospérité nationale a moins souffert qu'on le pourrait généralement.

Il suffit de jeter un regard sur ce qui se passe autour de nous, pour se convaincre de la vérité de nos assertions. Elles n'ont rien de hasardé assurément et les bienfaits des hautes améliorations n'ont pas été avec autant d'activité. Chaque jour, il y a souvent, ajouté au choix des moyens employés, mais avec plus de prudence, suggérée et surtout amour du bien public, dans la décision des conseils des trois municipalités, qui, toutes les trois, et chacune selon ses forces, rivalisent de zèle et d'activité.

Ces efforts sont louables, et, de quoi faut espérer, la Nouvelle Orléans atteindra bientôt le haut rang que sa position topographique, la richesse de son sol, l'esprit entreprenant de ses habitans, en un mot, les avantages inappréciables qu'elle doit à la nature jointe à ses avantages dus à l'industrie des citoyens, doivent assurer dans l'avenir. Mais aux municipalités revient plus tout l'honneur des améliorations, des projets réels, qui dans nos contrées, semblent empêcher une partie de leur vitesse, à ces obstacles de fer, qui les allonnent en tous sens: dimin-de, des autres ressources particulières, se forment chaque jour, et par elles elles contribuent noblement à la prospérité nationale. Quant au public, spectateur intéressé, il peut qu'applaudir à cette glorieuse rivalité, dont les résultats sont encore au dessus des mesures d'appréciation de notre siècle. Mais si le présent est le germe de l'avenir, cet avenir sera beau, car il aura été primitivement fécondé.

Nous ne regrettons pas ce qui se passe autour de nous

Dans la seconde municipalité, une grande partie des rues a été pavée, et un nouveau théâtre va y être sous peu incessamment. L'éclairage au moyen de gaz y est adopté et de plus tout le carré, et il s'étendra bientôt encore davantage. La seconde municipalité fournira sous peu de l'eau à toute la ville. Mais ce qui surtout doit être un témoignage d'une énergie et de grande volonté de la construction d'un City-Hall, qui sera, dit on, en marbre, un city hall en marbre, bon dieu! là où il y a vingt ans à peine, on chassait la bécassine. Ne croirait-on pas être un conte de fées, ne dirait-on pas que la baguette de quelque fée magicienne a changé du tout cloque ces marais impraticables, en palais somptueux, et élevé des temples sur les lars à néphrétiques qui ne pouvaient les serpents dans les joncs environ? Ce n'est qu'en faisant une grande magicienne a usé par la vertu magicienne et puissante de l'industrie, la fée des Louisianes, fée puissante qui a assisté à notre naissance et qui nous soutiendra dans l'âge de la virilité.

La première municipalité marche aujourd'hui du moins pas de la seconde. Du grands travaux ont été faits dans le port, et facilitent désormais le débarquement des marchandises importées annuellement. Nous avons déjà parlé de la réparation des warfs, réparation due aux soins de M. Gérard, qui y a pris part active. Enfin, le commerce a enfin une coordonnance par laquelle il est décrété que tout wharf sera pavés en granit. Nous avons que la ville soit partagée sur le mode du pavage, et que plusieurs des membres du conseil, qui ont présidé d'abord pour le granit, penchent aujourd'hui pour un procédé plus utile, plus durable et moins coûteux. On est à peu près d'accord maintenant que le pavage en granit serait le mieux des chevaux, et par conséquent une inconséquence très grave, dans un pays où le commerce s'étendant chaque jour davantage, le nombre des chevaux en augmente d'autant. D'autres non comprend ma qu'on tire du nord des matériaux dont les villes du nord ne se servent pas elles-mêmes, ce qui est, ce nous semble, un argument irréfutable contre leur emploi. En effet, si l'usage du granit est le moins coûteux et économique, il n'en est pas moins vrai qu'il serait adopté depuis longtemps dans le pays, où ce granit est fort commun et par conséquent peu coûteux. Nous ne prétendons pas en faire l'éloge du bitume, qui a cet avantage inestimable, qu'il peut faire servir une grande quantité de matériaux qui seraient perdus et non pavés en granit, qu'il en soit, nous espérons que quelque soit la décision de cette question importante, elle sera tout à fait dans l'intérêt du public.

Par une ordonnance de la même municipalité, tous les terrains du faubourg Tremé doivent être entourés, de banquettes constamment dans le plus bel état. Les ancaux s'étend jusqu'au delà de la promenade Clorine, et les rues se prolongeront jusqu'au bayou Jean. Cette ordonnance est de la plus haute importance, et peut avoir de grands effets. Bientôt enfin, la première municipalité aura délivré par le gaz, et on peut espérer que bientôt elle ne sera plus composée comme moyen d'éclairage, car qui compte sur elle ne compter deux fois.

La troisième municipalité est entrée hardiment dans la voie des améliorations. On y construit plus de 75 maisons. Nous avons de toutes raisons pour espérer que le railroad du golfe du Mexique sera bientôt en activité. Si ce travail est achevé, comme tout l'indique, puisqu'il ne manque plus à la soumission que quelques milliers de piastres, il aura sur l'avenir de notre ville une influence extraordinaire.

De son côté, la compagnie de navigation se livre à des travaux considérables le long du Carondelet à côté du Fort Carondelet.

Du railroad vient d'être commencé, et il est fort avancé, et l'on parle de construire des ponts sur le canal Carondelet.

Le faubourg Tremé prend une extension vraiment remarquable. De toutes les parties de la ville, chacun semble vouloir se soustraire à la crise. Un chacun semble vouloir se soustraire à la crise. Un chacun semble vouloir se soustraire à la crise. Un